

Culture cible et culture-source, la dimension culturelle dans l'enseignement du français langue étrangère. Un exemple pratique

Eduardo Artiles León

Marie-Claire Durand

Universidad de Las Palmas de G.C.

Notre communication se veut tout d'abord une réflexion sur le binôme langue-culture, avec une incursion voulue dans la culture source pour mieux souligner l'aspect contrastif ou concordant de deux langues (l'une étrangère, l'autre maternelle) dans le cadre d'un enseignement d'une langue seconde.

Partant du principe désormais accepté par la plupart des spécialistes et enseignants en langue étrangère qu'il n'est pas (ou plus) possible d'enseigner une langue seconde amputée de sa dimension culturelle, nous proposons de travailler sur un document authentique¹ —il s'agit d'une publicité en couleur— dont le référent va nous amener à aborder un document littéraire plus complexe, la fable, dont le genre peut être déjà connu en langue maternelle.

Ajoutons que notre matériel pédagogique est relativement simple puisqu'il se compose d'un premier support textuel essentiel (une image publicitaire en couleur), d'un texte littéraire, (une fable de La Fontaine), et d'un document sonore (celui de la fable). Nous complétons ces trois supports par une illustration de la fable (celle qui accompagne le texte) et des recueils d'Iriarte et de Samaniego en espagnol pour le contrastif.

Il apparaît donc que notre approche pédagogique est abordable à un niveau débutant (sans que ce niveau débutant soit impérativement celui d'adolescents de primaire ou de secondaire; nous le concevons fort bien pour des étudiants initiant une langue seconde à un niveau universitaire, d'autant plus qu'il fait appel à des connaissances culturelles en langue maternelle).

A ce sujet nous aimerions rappeler une réflexion de Jean Peytard qui semble confirmer l'intérêt de notre approche:

“Le document littéraire en classe de langue ne devrait pas être conçu, à notre avis, comme un lieu d'enseignement de la langue, de la civilisation ou des théories critiques, mais comme un lieu d'apprentissage dans lequel les étudiants peuvent exploiter tous les possibles (acoustiques, graphiques,

¹ Voir Durand, M.-C & Gabet, D.: “Le document authentique, ses limitations. Pourquoi pas le texte littéraire”, *Actas del I Congreso de la Sociedad Española de Didácticas de la Lengua y la Literatura*, Sevilla, Universidad 1990, pp. 319-321.

morphosyntaxiques, sémantiques) de la langue étrangère et toutes les virtualités connotatives, pragmatiques et culturelles qui s'inscrivent en elle. Comme un lieu d'exploitation pédagogique de ce qui est en voie d'acquisition, plutôt que comme prétexte à enseigner de nouvelles connaissances. Dans cette optique, la relégation des documents littéraires aux stades avancés de l'apprentissage n'est pas justifiée².

En proposant comme premier support un texte publicitaire, nous sommes conscients d'avoir recours à une sorte d'amorce capable de susciter une motivation dans la classe. Ce premier objectif a son importance. En effet, de par sa simplicité, surtout en ce qui concerne le scriptural, cette image attrayante par ses coloris permet se stimuler davantage l'apprenant qui se rebifferait plus facilement devant un texte dense et compact et exempt d'illustration comme cela serait le cas si nous lui propositions d'emblée d'étudier une fable. Le fait que cette publicité choisisse comme référent les deux animaux archiconnus (le corbeau et le renard), rendus célèbres par un genre qui a été largement exploité en France par La Fontaine (XVII^e siècle) et en Espagne par Iriarte et Samaniego (XVIII^e siècle), permet d'aborder la question des genres en littérature, et celui de la fable en particulier. On évoquera, pour chaque pays, l'importance de cet art d' "enseñar deleitando", l'époque (différente) de sa plus grande manifestation, mais aussi les sujets de critiques, les influences mutuelles, les prédécesseurs nationaux (Arcipreste de Hita et Don Juan Manuel pour l'Espagne, que l'apprenant hispanophone ne peut ignorer) et les sources classiques dont se sont inspirés nos fabulistes (Esopé, Phèdre).

Quant à notre premier document —celui de la publicité— il met en scène un corbeau lâchant un superbe camembert du haut de sa branche où il est perché alors que le renard dédaigne le *met favori* (*favori* dans la fable, car le renard n'a jamais été friand de fromage) en allègant un rendez-vous plus important, celui de son apéritif préféré: la Suze. De nombreuses exploitations pédagogiques, telles qu'en proposait Peytard dans l'extrait cité plus haut, peuvent être suggérées à des classes de FLE à partir de ce document.

Si nous convenons -avec Roland Barthes- que toute image est polysémique³, nous avons devant nous un document extrêmement riche, capable de nous révéler à différents niveaux (iconique, graphique, scriptural, dénotatif et connotatif) quel est le message caché sous cette couverture "fabuleuse" (nous jouons nous-aussi sur la polysémie du terme). Il paraît en effet essentiel

² Peytard, J.: *Littérature et classe de langue, français langue étrangère*, Hatier, Collection LAL, Paris, 1982, p. 34.

³ Barthes, R.: *L'obvie et l'obtus. Essais critiques III*, (Rhétorique de l'image), Seuil, Collection "Tel Quel", Paris, 1982, p. 25

d'expliquer la portée du message publicitaire où se greffe l'intertextualité littéraire mentionnée pour "faire passer" ensuite notre fable de La Fontaine.

1. Au niveau iconique, l'image bien que schématisée se révèle essentiellement respectueuse de la réalité: chromatique puisqu'on y relève une nature verte, un ciel bleu, des animaux noir et marron, un fromage blanc). Il existe une certaine idéalisation qu'il convient de souligner: la pureté du ciel, l'exubérance de la végétation dans un paysage qui fleure le bonheur de vivre, et la luminosité des couleurs qui évoquent l'heure de midi (heure à laquelle on prend, en France l'apéritif).

On remarquera l'importance du cadrage de l'image et de l'agencement des deux plans horizontaux et verticaux: l'axe vertical met sur le même plan l'arbre, le corbeau et le fromage qui tombe, tandis que sur l'axe horizontal s'alignent la terre ferme, la branche, le renard ainsi que les deux textes scripturaux. Un premier message publicitaire en gros caractères gras: "Je m'excuse c'est l'heure de ma Suze", et un second message beaucoup plus discret, écrit en petits caractères blancs dissimulés dans le feuillage vert, relève du contrôle de l'État en imposant sa recommandation sur la consommation des alcools: "Sachez apprécier et consommer avec modération".

La surdétermination du plan horizontal par rapport à l'axe vertical, permet de comprendre que c'est le renard qui a le beau rôle, comme dans la fable (même si à priori, le corbeau semble de situer en position de supériorité- il est situé en hauteur par rapport au renard, la piste est fausse); mais contrairement à la fable où le renard s'empresse d'emporter le morceau de fromage, notre texte publicitaire oblige à décrire la variante un nouveau message qui ne se comprend que par la connaissance intertextuelle de la fable mentionnée. Car le renard ne s'intéresse plus au fromage, puisqu'il lui préfère l'apéritif *la Suze*. Tout l'implicite est donc dans la préférence de la boisson au lieu du fromage. C'est dire si cette *Suze* est délicieuse quand tout un renard est capable de renoncer à un fromage pour ne pas arriver en retard au rendez-vous de son apéritif préféré!

2. Nous abordons parallèlement les niveaux graphique, dénotatif et connotatif qui, en complément du niveau pictural, nous permet de retrouver le sens du message publicitaire.

En soulignant l'emploi de caractères typographiques différents (dans la taille et la couleur, notons au passage l'opposition noir-blanc) pour exprimer les deux seuls messages scripturaux présents sur cette page publicitaire, nous mettons l'accent sur le message essentiel, celui qui doit porter aux yeux du lecteur; il est écrit en grands caractères noirs, dans un espace privilégié de la page, entre les deux plans parallèles, celui de la branche et du sol, juste au-dessous du fromage. Nous retrouvons dans ce message des éléments propres

à la phrase poétique, puisque le jeu de la rime y est largement exploité:

“Je m’excuse c’est l’heure de ma Suze”

3. Sur le plan dénotatif, on relèvera la présence de la majuscule dans “Suze” et l’on fera le rapprochement avec le second message à propos de la consommation modérée de l’alcool, pour confirmer qu’il s’agit ici d’une publicité pour un apéritif. La notion de l’heure (midi, heure de l’apéritif) étant implicitement donnée —comme nous l’avons souligné plus haut —par l’éclat des couleurs au moment où le soleil est au zénith. On rappellera par ailleurs que la Suze est un apéritif préparé à base de gentianes.

4. Sur le plan connotatif, il sera intéressant de vérifier que l’image reflète la provenance de cet apéritif aux extraits de plantes (en général des montagnes) en soulignant, sur l’image, l’élément végétal dans une nature pure où le jaune, couleur de la gentiane, est nettement apparent (c’est aussi la couleur du bec du corbeau, du fromage, des branches et du tronc de l’arbre).

5. On expliquera la valeur du possessif *ma Suze* en indiquant qu’il s’agit d’une habitude, d’un véritable rituel auquel il n’est pas question de renoncer, d’où l’attitude à la fois de mépris pour le fromage naguère si apprécié (cf. la fable) et l’orgueil pour ce choix supérieur qu’est la Suze, décelables sur le visage du renard.

À ce stade, il sera bon de revenir sur le contenu de la fable dont la plupart des apprenants auront déjà pris connaissance, soit par l’étude préalable des fables dans leur langue maternelle (Iriarte, Samaniego), soit par un savoir partagé commun. Dans le cas où il y aurait lacune, le professeur a tout loisir de leur rafraîchir la mémoire en donnant brièvement l’histoire de la fable de La Fontaine “Le Corbeau et le Renard”, dont le texte sera fourni peu après.

On soulignera également le degré d’élaboration du message bref et impactant qui fait appel à une langue poétique avec, ici, le recours à une rime particulièrement suggestive en -uze (“excuse”- “Suze”), et d’allitérations en ‘m’, outre les assonances en ø, ør .

Les sons particulièrement doux des silbantes sonores renvoyant à l’action de siroter l’alcool, ici la Suze.

On pourra évoquer aussi l’implicite en rappelant que le renard l’animal rusé par antonomase, le terme “ruse” (in absentia) entrant en consonance avec “excuse” et “Suze”.

6. À d’autres niveaux linguistiques, tels que le lexique, la morphologie, ou la phonétique, ce texte publicitaire permet également de travailler le vocabulaire élémentaire qui facilitera une description exhaustive de l’image: depuis les animaux, jusqu’au feuillage en passant par le fromage (ce terme

pouvant déclencher à lui seul tout un cours sur le culturel mais dans une optique différente de celle envisagée ici); la morphosyntaxe permet de travailler la juxtaposition suivant le modèle du texte, mais aussi la relation de cause (“je m’excuse *parce que* c’est l’heure de ma Suze”), tandis que que l’impératif peut être expliqué à partir de l’imitation du second message”: “sachez apprécier et consommer avec modération”. En ce qui concerne la phonétique, la discrimination du /s/ (sourde) et du /z/ (sonore) est également parfaitement exploitable à partir des mots “suze” et “excuse”.

7. Arrivé à cette étape, le professeur peut facilement aborder —dans un cours suivant, si le temps est limité— l’approche du texte littéraire proprement dit, à savoir la fable de La Fontaine “Le Corbeau et le Renard”. Nous proposons alors le texte écrit et son illustration, ainsi que le texte sonore. Reste au professeur à amener l’apprenant à affectuer un maximum de commentaires au sujet du texte publicitaire et du texte littéraire pour comprendre où commence et où s’arrête l’intertextualité dans le premier texte.

Nous sommes conscients que le texte de la fable fait appel à des connaissances de langue plus poussées. Ceci ne devrait pas être un handicap majeur puisque, on l’a dit, notre objectif est d’aborder le littéraire et non pas de l’approfondir. Ceci dit, il va de soit qu’une explication des termes non connus, des temps verbaux qui peuvent rebuter, voire de la versification, s’impose. En proposant ensuite une écoute (ou plusieurs) que les élèves pourront suivre sur le texte proposé, nous gageons que des termes tels que “fables”, “La Fontaine”, “Le Corbeau et le Renard” ne seront plus méconnus des apprenants en FLE et que l’étude des textes analysés aura permis de rappeler que si des cultures comme la française et l’espagnole ont de nombreux points de divergence, elles sont aussi très souvent apparentées par un modèle commun (dans le genre et les sources), qu’elles ont été capables de s’influencer au cours des siècles et qu’elles le feront encore sûrement à l’avenir.

Bibliographie

ADAM, JEAN-MICHEL: *Langue et littérature. Analyse pragmatiques et textuelles*, Hachette FLE, Collection F, Paris, 1991.

GOLDENSTEIN, JEAN-PIERRE: *Entrées en littérature*, Hachette FLE, Collection F, Paris, 1990.

IRIARTE: *Fábulas literarias*, Ediciones Busma, S.A, Madrid, 1984.

PAPO, E. & BOURGAIN, D. (avec la collaboration de J. Peytard): *Littérature et communication en classe de langue. Une initiation à l’analyse du discours littéraire*, Hatier, Collection, LAL, Paris, 1989.

IV Coloquio de la Asociación de Profesores de Francés de la Universidad Española

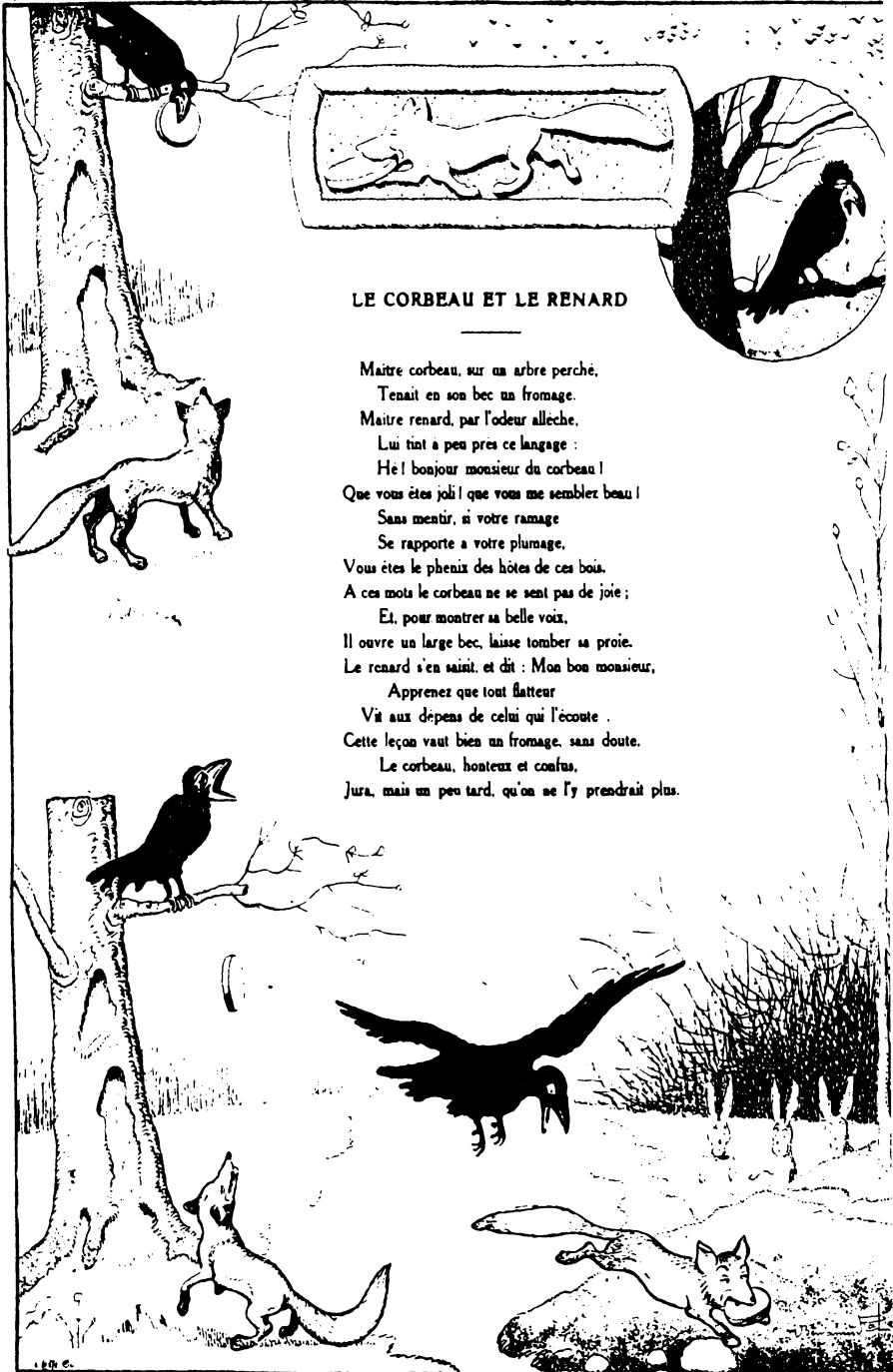
PEYTARD, J.: *Littérature et classe de langue français langue étrangère*. Hatier, Collection LAL, Paris, 1982.

SAMANIEGO, FÉLIX MARÍA: *Fábulas*, Editorial Castalia, Madrid, 1973, p.142.



**"Je m'excuse c'est l'heure
de ma Suze"**

SACHEZ APPRECIER ET CONSOMMER AVEC MODERATION.



LE CORBEAU ET LE RENARD

Maitre corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maitre renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
He ! bonjour monsieur du corbeau !
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois.
À ces mots le corbeau ne se sent pas de joie ;
Et, pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le renard s'en saisit, et dit : Mon bon monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute .
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.
Le corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

FÁBULA IX

El cuervo y el zorro

En la rama de un árbol,
Bien ufano y contento,
Con un queso en el pico,
Estaba un señor cuervo.
Del olor atraído,
Un Zorro muy maestro
Le dijo estas palabras
A poco más o menos:
_ ¡Tenga usted buenos días,
Señor Cuervo, mi dueño!
¡Vaya: que estáis donoso,
Mono, lindo en extremo!
Yo no gasto lisonjas,
Y digo lo que siento;
Que si a tu bella traza
Corresponde el gorjeo,
Juro a la diosa Ceres,
Siendo testigo el Cielo,
Que tú serás el fénix
De sus vastos imperios.
Al oír un discurso
Tan dulce y halagüeño,
De vanidad llevado,
Quiso cantar el Cuervo.
Abrió su negro pico,
Dejó caer el queso.
El muy astuto Zorro,
Después de haberlo preso,
Le dijo: Señor bobo,
Pues sin otro alimento
Quedáis con alabanzas
Tan hinchado y repleto,
Digerid las lisonjas
Mientras digiero el queso!
*Quien oye aduladores,
Nunca espere otro premio.*

Félix María Samaniego

